



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'144
Parution: 5x/semaine

Page: 24
Surface: 85'291 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009
Référence: 89809479
Coupure Page: 1/3

HES-SO Genève

LUTH ET ARCHILUTH



«J'ai travaillé énormément pour ne rien devoir à personne.» JEAN MICHEL ANDRÉ

MÓNICA PUSTILNIK Entre HEM, Cappella Mediterranea et festival Le Luth En-chanté, la musicienne argentine s'est fait sa place au bout du lac.



GIANLUIGI BOCELLI

Musique ▶ On monte chez elle par des escaliers sombres, en traversant les anciennes cours de pierre grise de la Vieille Ville genevoise. Tout petit, son appartement bas de plafond et cosy est situé à côté de la cathédrale Saint-Pierre – c'est lumineux, avec vue sur les toits et le Salève à l'horizon. Mónica Pustilnik, étoile mondiale du luth, y a élu domicile après avoir été engagée à la HEM en 2017.

«Oui, je tape souvent le plafond avec le chevillier de l'archiluth», s'amuse-t-elle. La musicienne se prépare un maté, prend des vitamines. «Je tombe malade, hier j'ai vu Evangelina (Mascardi, ndlr) et elle couvait un truc», explique-t-elle en mentionnant sa partenaire de musique, luthiste argentine comme elle. «En bavardant, j'ai réalisé que certain·es collègues ont une trajectoire plus simple que la mienne. Personnellement, je n'ai jamais eu de plan de carrière – c'est ma personnalité et ma façon d'appréhender le monde. J'ai travaillé énormément pour ne rien devoir à personne, aussi parce que ma mère avait peur de ce métier et ne m'a jamais épaulée. Ça a été dur, mais ça m'a obligé à être forte, à me donner par le travail, la confiance.»

Piano ou guitare?

Cette nécessité l'a aidée dans les moments où il ne faisait pas bon être femme: «J'ai eu de la chance car je n'ai jamais été maltraitée ou harcelée au travail. Ou je ne m'en suis pas rendue compte... J'ai toujours fait en sorte de ne pas accepter des situations avec lesquelles j'étais en désaccord.» C'était plus difficile dans la sphère personnelle, avoue-t-elle avec une pointe d'amer-

tume. «Pour la société, accepter une femme qui a mon rythme de travail n'est pas chose facile.» Une référence aux semaines à sillonner le monde d'une scène à une fosse d'orchestre, luth sur le dos.

Si la musique était une évidence, l'instrument ne s'est pas imposé tout de suite. Il y avait certes la fille du septième étage qui jouait du piano, dans l'immeuble de Buenos Aires de son enfance, mais l'enseignant du quartier trouvait Mónica trop petite – elle a bifurqué vers la guitare. Plus tard, au conservatoire, elle a le choix entre les deux instruments, mais «le train de la carrière de pianiste avait déjà quitté la gare. Il fallait être réaliste, j'ai continué la guitare», confie-t-elle.

Elle adore le répertoire baroque et renaissant. «Lorsque Hopkinson Smith est venu en Argentine en 1993, ça a été clair: je ne m'épanouissais pas dans le monde compétitif de la guitare classique, je suis venue à la Schola Cantorum de Bâle et suis passée au luth.» Aux luths, plus exactement, car c'est toute une pléthore d'instruments qui s'entasse dans un coin du salon: luths, archiluth, théorbe, guitare baroque, ces revenants de l'ancien monde, éteints il y a trois siècles et qui reprennent vie grâce aux personnes qui, sous le charme du répertoire, essayent d'aller plus loin dans l'expérience. Comment cela pouvait-il sonner, comment cela a-t-il été imaginé?

«Je les aime tous, je ne pourrais pas choisir mon préféré», rit-elle. Pour le concert du 3 novembre, ouverture du volet automnal du festival Le Luth En-chanté, elle jouera par exemple avec une petite *viola da mano*, réinventée à partir d'un

tableau de Girolamo dai Libri.

«Je tape souvent le plafond avec le chevillier de l'archiluth»

Elle préfère la notion de doute à celle de vérité, la nécessité de recherche. «Autrement je pense que j'aurais fait de la musique populaire, ou quelque chose de plus improvisé.»

Sa trajectoire est vagabonde, mais pas hasardeuse – Mónica Pustilnik est l'un des grands noms du luth d'aujourd'hui. Genève l'a adoptée: un poste d'enseignante à la HEM, une suppléance au Conservatoire populaire, ou encore Cappella Mediterranea, dont elle a été l'une des membres fondatrices il y a plus de vingt ans, avec Leonardo García Alarcón, jeune compatriote connu dans un projet de Gabriel Garrido. Et le festival Le Luth En-chanté, donc, vitrine de l'Association des concerts de musique ancienne (ACMA), avec son double rendez-vous annuel au Théâtre Les Salons, dont on lui a confié la direction artistique et qui clôt cet automne une deuxième édition en pleine croissance.

Pour ce volet, on suivra le fil rouge des cours renaissantes de Modène et Ferrare: vendredi, Mónica Pustilnik, Valerio Contaldo, Rodrigo Calveyra et Teodoro Baù s'investiront dans l'art de la diminution du visionnaire Silvestro Ganassi; avant le spectaculaire ensemble de madrigalistes chanteurs-instrumentistes Concerto di Margherita samedi. Pour finir, dimanche, double rendez-vous pour goûter à la rare sonorité du qua-



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'144
Parution: 5x/semaine

Page: 24
Surface: 85'291 mm²

Ordre: 1073023 Référence: 89809479
N° de thème: 375.009 Coupure Page: 3/3

HES-SO Genève

tuor de luths avec le Casulana Lute Consort et La Fonte Musica, l'ensemble mythique de Michele Pasotti, qui investigate le passage entre Moyen Age et Renaissance.

Créer un pôle du luth

«J'ai étudié en Suisse, il s'agissait de remettre en circulation ce que j'ai appris, explique Mónica Pustilnik. Je veux créer ici à Genève un pôle autour du luth, et cela passe aussi par ce festival que je vois comme un symposium, avec concerts, conférences gratuites, improvisations et une date réservée aux étudiant·es des hautes écoles suisses qui veulent tester leurs projets de fin d'études. Pour rendre justice à la beauté du luth, il faut sortir du cadre frontal du récital traditionnel. Il faut favoriser la déclamation et le partage, penser à l'intimité dans laquelle les musicien·nes jouaient dans les cours et les salons d'antan, passer par une approche plus diluée, sensorielle et transversale des arts.»

Elle espère que ça tiendra, aussi parce que le prix élevé de la vie à Genève complique l'organisation d'un événement comme celui-ci. «Mais je vois ce festival grandir petit à petit, et nous commençons à fidéliser un public qui demande quand aura lieu la prochaine édition et quel sera son programme. Ça fait du bien!»

Festival Le Luth En-chanté, Théâtre Les Salons, Genève, du 3 au 5 novembre, acma.ch